



ROYAL BAKING POWDER

Absolument pur. Poudre faite avec la crème de tartre de raisin pur.

Troupes prêtes à marcher contre la grève.

Washington, 1er mai.—Hier soir, le brigadier-général H. C. Merriam, commandant du Département de Californie, a reçu l'ordre de se rendre à Boise City, pour s'entendre avec le gouverneur sur l'envoi des troupes contre la grève de Wardner.

Les troupes des départements environnants ont reçu l'ordre de répondre aux appels du général Merriam. Il y a quelques compagnies dans le voisinage de la grève, à Fort Speake, par exemple, à Helena, Montana, à Vancouver, à Boise, prêtes à marcher, au moindre trouble. Toute la direction est donnée au général Merriam.

Chicago, 1er mai.—Le département de la guerre a envoyé au général Sheridan, commandant du département des Lacs de tenir ses troupes prêtes à marcher sur Wardner, Idaho, pour y apaiser les troupes en cas de besoin.

Avant la guerre hispano-américaine, il y avait dans ces parages 10,000 hommes; mais depuis les hostilités, les troupes ont été désarmées. Il y a à peine 600 hommes disponibles à envoyer dans l'Idaho. Quatre compagnies sont stationnées à Fort Sheridan; et une compagnie, à chacun des avant-postes du département.

Consécration d'un évêque.

Sa Grandeur A. I. McGarick, a été consacré évêque titulaire de Marcopolis, dans la Cathédrale du Saint Nom, comme auxiliaire de l'archevêque Feehan.

Les troubles de l'Idaho.

San Francisco, 1er mai.—Les troupes au Présidio sont toutes les armes, prêtes à marcher au premier appel du gouverneur Sternberg, de l'Idaho, pour l'aider à apaiser les troubles de Wardner et à maintenir l'ordre.

L'adjudant-général Babcock a reçu une dépêche du général Miles, lui annonçant que le général Merriam, du département du Colorado, a pris le commandement des troupes qui doivent se rendre sur le théâtre des troubles. Il a reçu en même temps l'ordre d'appeler tous les renforts dont on a besoin sans s'inquiéter des différences de juridiction.

Grève de mineurs dans l'Indiana.

Indianapolis, Indiana, 1er mai.—De six à sept cents ouvriers des mines du sud de l'Indiana se sont mis en grève aujourd'hui, à la suite du renvoi de trente mineurs de l'Union, la semaine dernière, près d'Evansville. Les mineurs demandent maintenant un paie sur les mêmes bases que dans le centre et le nord de l'état: 66 cents pour le charbon passé au cribre et 40 cents pour le charbon brut. Les directeurs de trois des plus importantes mines ont adhéré aujourd'hui au tarif établi par la conférence, et on croit au quartier-général des mineurs à Indianapolis que le malentendu ne sera pas de longue durée.

Les commissaires du travail de

L'Indiana se rendront demain sur les lieux des troubles pour accorder les ouvriers et les directeurs. Ils ne s'attendent pas à un soulèvement général des mineurs.

Protestation indignée contre les lynchages de Georgie.

New York, 1er mai.—Hier soir, le Rév. Cortland Myers, au commencement de son sermon, au Temple Baptiste, de Brooklyn, a fait une vive sortie contre les lynchages de Georgie.

Les détails sont tellement révoltants qu'il est impossible de les reproduire dans la Presse de chaque jour; mais il faut que les protestations se fassent entendre. On ne peut condamner assez ouvertement tous ces actes de barbarie.

Il n'y a pas de tribu sauvage qui ne puisse signaler avec horreur les crimes horribles qui se sont commis sur le sol américain, en pleine civilisation. Je ne m'inquiète pas de savoir quels sont les instigateurs et quelles explications on peut donner de ces atrocités; tout cela est indigne d'un peuple civilisé. C'est un crime aux yeux de la loi, aux yeux de l'humanité, aux yeux de tout ce qu'il y a de sacré dans le monde.

Tout le pays devrait se soulever contre ces scènes sanglantes qui se renouvellent, à chaque instant, et sont un coup mortel porté au gouvernement du peuple. Le seul salut possible est dans la suprématie de la loi. Si le citoyen américain tient sa liberté dans une main, il doit avoir la loi dans l'autre.

Si la liberté est sacrée, la loi est sacrée également. Aucune république ne peut se maintenir au milieu de ces avantries et de ces violations de la loi. C'est le principal fondement de toute prospérité, de toute stabilité.

Les événements qui viennent de se passer ternissent, effacent la gloire de nos victoires. Je ne crois pas que jamais les Philippines se soient déshonorées comme l'Etat de Géorgie.

Exécutions sommaires.

Little Rock, Ark., 1er mai.—On a reçu, ici, la nouvelle de l'assassinat qui a eu lieu, dans le comté de Van Buren, du fils de Hugh Patterson, en décembre 1897, par Lee Mills et Will Hardin. Mills a été pendu, et Hardin a été tué par plusieurs coups de feu dans la prison. On croit que le meurtre du jeune Patterson est un acte de vengeance des amis de Hardin.

Grève des mineurs de l'Ohio.

Massillon, Ohio, 1er mai.—M. Johnson, président des mineurs du district de Massillon, a ordonné une grève, qui sera déclarée demain.

Les enfants privés d'aliments gras et minéraux ont les os faibles, la chair molle et un sang pauvre et aqueux.

Le lait des mères qui nourrissent, affaibli par des maladies chroniques, ou par un long allaitement continu, produit les mêmes résultats.

L'Emulsion de Scott est de l'huile de foie de morue particulièrement digérée et, avec les hypophosphites, constitue une nourriture grasse, qui agit sur l'enfant par l'entremise du lait de la mère, donnant un sang riche, des nerfs forts et de la chair et des os fermes et deus.

SCOTT & BOWNE, chimistes, New-York.

Gratitude d'une Mère Heureuse.

LETTERE ADRESSEE A MME PINKHAM No 28,785.

CHÈRE MADAME—J'ai bien des remerciements à vous adresser pour ce que vous m'avez fait, votre Composé Végetal. Après une première résolution, je fus malade pendant neuf ans d'une dose de la matrice, souffrais du côté gauche, au dos, d'un violent mal de tête, de palpitations de cœur et de leucorrhées. Je me sentais si faible et fatiguée, que je ne pouvais pas travailler. Je redevenis dans un état intéressant et fis usage de votre Composé tout ce temps. Jamais avant je n'avais subi aussi bien une pareille épreuve, et je considère que c'est grâce au "Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound". Je puis maintenant faire mon travail et me sens mieux que je ne me suis jamais sentie depuis des années. Je ne saurais assez vous remercier".—MME ED. EHLINGER, DEVINE, TEX.

Merveilleusement Fortifiée.

J'ai pris le Lydia E. Pinkham's Vegetable Compound, Blood Purifier and Liver Pills, et me sens merveilleusement fortifiée. Avant de faire usage de vos remèdes, j'étais dans un triste état; je sentais que je devais aller à tout instant. Je croyais que j'allais étroitement mourir. Mais maintenant, grâce à vos remèdes, ces sensations ont complètement disparu".—MME EMILIE SCHNEIDER, 1244 AVENUE HELM, DETROIT, MICH.

A Chicago.

Chicago, Illinois, 1er mai.—La célébration de la fête de Dewey a eu généralement lieu à l'intérieur de divers édifices. Dans la plupart des écoles, une heure avait été réservée pour des cérémonies en commémoration de la bataille de Manila.

Dans la soirée il y a eu de nombreux banquets et des réceptions, y compris un "dîner d'expansion territoriale" au Club du Quadrangle. La fête s'est terminée à minuit par un Te Deum chanté à l'Auditorium sous les auspices de Trois cents Sociétés de Femmes. Plus de cent voix ont chanté l'hymne. Le produit de la fête sera distribué entre l'hôpital de la Maternité de Chicago et l'Ecole d'entraînement des infirmières.

Rapport télégraphique de M. Schurman.

Washington, 1er mai.—Un long rapport de M. Schurman, président de la commission américaine aux Philippines, a été envoyé par câble au département d'état sur la conférence tenue samedi dernier à Manila entre les membres de la commission et des représentants d'Aguinaldo.

Le texte de ce rapport n'est pas livré au public, mais on déclare qu'il s'accorde d'une façon précise avec le compte rendu de la conférence donné par la Presse Associée.

La dette des Etats-Unis.

Washington, 1er mai.—Le relevé mensuel de la dette des Etats-Unis publié aujourd'hui établit qu'à la fin de la journée d'affaires, le 29 avril 1899, la dette des Etats-Unis, moins le numéraire dans le trésor, s'élevait à \$1,172,587,264. C'est une augmentation de \$73,081,701 par rapport au mois. Il faut y comprendre l'indemnité de \$20,000,000 versée à l'Espagne.

La dette se répartit de la façon suivante: Dette portant intérêt, \$1,016,048,680; dette sur laquelle il n'est pas payé d'intérêt (depuis l'arrivée à échéance, \$1,218,860; dette ne portant pas intérêt, \$88,447,727; total, \$1,133,714,737. Ce

total ne comprend pas les \$554,356,613 en certificats et notes du Trésor dont la valeur est représentée par du numéraire en caisse. Le numéraire en caisse est divisé de la façon suivante: or, \$278,985,254; argent, \$507,646,792; bil lets de banques, \$44,851,406; bons déposés dans les banques nationales, \$88,682,064; total, \$1,171,165,517. Comme il n'y a que \$654,037,984 remboursables, il reste donc dans le Trésor une somme disponible de \$263,127,533.

L'ENTENTE ANGLO-RUSSE.

L'opinion à Washington.

Washington, 1er mai.—Le discours prononcé hier soir par Lord Salisbury au sujet de l'entente anglo-russe dans les affaires de Chine a été lu avec un grand intérêt à Washington. Il y a eu un sentiment général de soulagement, car on considère que cette entente a fait disparaître un élément de troubles menaçant de mettre aux prises deux grandes nations avec lesquelles les Etats-Unis désirent avoir les relations les plus cordiales.

On peut déclarer que les plus hautes fonctionnaires n'acceptent pas les vues exprimées par certains journaux anglais, qui prétendent que les Etats-Unis ont perdu leur chance en Chine, que les portes de ce pays vont leur être fermées et que les Américains méritent cette exclusion parce qu'ils n'ont pas effectivement soutenu l'Angleterre pour obtenir l'établissement de la politique de la "porte ouverte" dans la Chine entière. On dit qu'en ce qui concerne la sphère d'influence anglaise en Chine les Etats-Unis auront toutes les libertés commerciales, et que la Russie a donné l'assurance que le commerce américain serait traité sur le même pied que le sien dans toutes les parties du territoire de la Chine comprise dans sa sphère d'influence.

Protestation.

Chicago, Illinois, 1er mai.—Les membres de l'Association des ministres méthodistes de Chicago, à une réunion tenue aujourd'hui, ont voté des résolutions dans lesquelles ils protestent contre les démonstrations hostiles à l'expansion territoriale. Ils prétendent

Ce dont VOUS Avez besoin est un Réfrigérateur sans "ODEURS".

Auton autre réfrigérateur est le meilleur... Avez besoin d'un réfrigérateur sans odeurs... Vendu par Eugène F. Bühler Co., Ltd. 1605-7 rue D'Arade. 4300-4302 rue Magazine. A. D. McBryde, 317 rue de Camp.

Exposition de l'Etat de la Louisiane. Ouverture, le 8 Mai. Clôture, le 31 Mai 1899. Donné sous les auspices de l'Union Progressive, L'Etat, de la Nouvelle-Orléans.

Traits Caractéristiques de la Fête: Chloéssa Jubilé de Paix. Grande Exposition de Chevaux. Merveilleux "Midway". Clôture de Chevaux excitantes. Exposition de Volatiles. Exhibition de Bestiaux et de Porcs. Concerts d'Orchestre le jour et le soir. Grande Exposition de Fruits et de Légumes. Merveilleuse Exhibition Mercantile et Manufacturière. TAUX REDUITS SUR TOUS LES CHEMINS DE FER... Entrée... 25 sous.

Le Banquet du dollar à Chicago. Chicago, 1er mai.—Le comité des préparatifs de Washington, les recettes du trésor, en avril, sont tombées de \$15,400,000 au dessous de celles de mars, tandis que les dépenses se sont accrues de \$12,800,000, dans le même mois.

Les déficits du mois d'avril.

New York, 1er mai.—Suivant une dépêche arrivée de Washington, les recettes du trésor, en avril, sont tombées de \$15,400,000 au dessous de celles de mars, tandis que les dépenses se sont accrues de \$12,800,000, dans le même mois. Cet énorme déficit, cependant, n'indique pas qu'il y ait eu une baisse dans les recettes ordinaires ni une grande augmentation dans les dépenses ordinaires.

Le Reçu de l'Ambassadeur Cambon.

Washington, 1er mai.—Le reçu des \$20,000,000 signé par l'ambassadeur Cambon est rédigé de la façon suivante: Reçu du Secrétaire d'état des Etats-Unis la somme de \$20,000,000 en quatre traites sur le trésorier des Etats-Unis à New York le 29 avril 1899, chaque traite d'un montant de \$5,000,000, ladite somme effectuant le paiement total de la dette des Etats-Unis au gouvernement de l'Espagne, comme il est dit dans l'article III du traité de paix entre les Etats-Unis et l'Espagne signé à Paris, France, le dixième jour de décembre 1898, dont les ratifications ont été échangées en la ville de Washington le onzième jour d'avril 1899, le paiement en étant autorisé par une loi du Congrès approuvée le 2 Mars 1899 et intitulée: une loi allouant un crédit pour remplir l'obligation contractée par le traité entre les Etats-Unis et l'Espagne conclu le 10 décembre 1898.

Le premier mai à Berlin.

Berlin, Allemagne, 1er mai.—Malgré les efforts des leaders de parti socialiste-démocrate le premier mai n'a pas été célébré à Berlin. Il y a eu trente-cinq réunions dans la ville et les faubourgs, mais les assistants étaient peu nombreux et il n'y a eu aucun incident.

Crues dangereuses dans le Michigan.

Détroit, Michigan, 1er mai.—Dépêche spéciale de Menominee, Michigan, au "News": La rivière Menominee s'est transformée en torrent impétueux; on craint une inondation. Quant à la digue de la rivière Eagle et une digue de la rivière Pile ont été emportées la nuit dernière. Les eaux ont monté de quatre pieds en deux jours et la crue continue. Des hommes surveillent la Menominee nuit et jour.

C. LAZARD & CO., L'Id. LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

Montres, Pendules, Bijouterie, Argenterie, etc. Médailles d'Or et d'Argent et en argent. Livres de Prières en français et en anglais. DES DERNIERS DESSINS ET GENRES ET A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES CHEZ FRANTZ BROS & CO., 129 RUE BOURBON - - - NOUVELLE-ORLEANS. EXPERTS EN HORLOGERIE. Toutes sortes de Bijoux fabriqués et réparés. Orfèvrerie et Gravures de premier ordre.

Elections municipales à Lafayette. Lafayette, Louisiane, 1er mai.—Des élections municipales ont eu lieu aujourd'hui à Lafayette. Ont été élus: Maire—Wm Campbell. Conseillers municipaux—C. O. Mouton, P. E. Girard, Félix Desbarrade, J. O. Mouton, H. Horst, J. E. Martin, Geo. Deblanc.

Désastreux orage dans l'Illinois.

Chicago, Illinois, 1er mai.—Vent, la pluie et la grêle ont causé des dégâts considérables sur une petite étendue de terrain près Summit, Illinois. Albert Linstrom, un fermier, a été grièvement blessé. Plusieurs bâties ont été détruites et de nombreux bestiaux ont été tués.

L'état de l'ex-gouverneur Altgeld.

Chicago, Illinois, 1er mai.—L'ex-gouverneur John P. Altgeld est un peu mieux aujourd'hui, au ce-ton. Les médecins disent que l'ex-gouverneur souffre non seulement d'un affaiblissement général résultant d'une opération chirurgicale à la jambe, mais qu'il lutte contre une ancienne affection du système qui s'aggrave d'année en année.

Crues dangereuses dans le Michigan.

Détroit, Michigan, 1er mai.—Dépêche spéciale de Menominee, Michigan, au "News": La rivière Menominee s'est transformée en torrent impétueux; on craint une inondation. Quant à la digue de la rivière Eagle et une digue de la rivière Pile ont été emportées la nuit dernière. Les eaux ont monté de quatre pieds en deux jours et la crue continue. Des hommes surveillent la Menominee nuit et jour.

Crues dangereuses dans le Michigan.

Détroit, Michigan, 1er mai.—Dépêche spéciale de Menominee, Michigan, au "News": La rivière Menominee s'est transformée en torrent impétueux; on craint une inondation. Quant à la digue de la rivière Eagle et une digue de la rivière Pile ont été emportées la nuit dernière. Les eaux ont monté de quatre pieds en deux jours et la crue continue. Des hommes surveillent la Menominee nuit et jour.

Feuilleton. L'Abéille de la N.O. No 72. Commencé le 8 février 1899. Manz-elle MIOUZIC. GEORGES PRADEL. TROISIÈME PARTIE. UN DUEL D'AMAZONES. I. Suite. Et comme il se tenait tout en dessous de la loge, il crut être tout d'abord sous l'empire d'une

illusion folle, il lui parut que celle qu'il admirait en une sorte d'extase, glissait à son adresse, et pas à un autre, un regard coulant, telle une anguille. —Ma foi! —se dit-il,—qui ne risque rien n'a rien. Et il répondit par le plus embarrassé des regards. (Billade nouvelle, suivie d'une autre. Il ne s'était pas trompé... C'était bien à lui que ce jet d'a-dorables prunelles s'adressait. Il en était là de ce petit manège lorsqu'une large main s'abattit sur son épaule et une voix joviale lui dit avec un bon gros rire: —Ah! je vous prends; mon gaillard!... Vous vous brûlez! C'était son patron, l'agent de change X..., qui admirait également la tant jolie jeune fille de l'avant-scène. Le gentleman à l'air navré qui demeurait, en la même posture, affilé dans son fauteuil, adressa même à l'agent de change un léger mouvement de tête qui, à la rigueur, pouvait passer pour un salut, auquel celui-ci répondit aussitôt par des flexions d'encolure répétées. —Vous connaissez, patron? demanda anxieusement Alphonse, c'est un nabab, un millionnaire, un bonhomme tout en or? —Vous ne vous trompez pas, mon cher, c'est tout cela à la fois, et bien d'autres choses encore... Vous avez devant vous

lord James Lyford, duc de Clayton, l'un des Anglais les plus riches des trois royaumes. J'ai fait quelques affaires pour son compte, car il s'entend très bien à gérer sa fortune. C'est un maniaque, désagréable, hautain, cassant; mais quand on possède des centaines de millions, on a tous les droits et toutes les puissances. —Et la dame, c'est sa femme? —C'est elle qui vous tient au bout, mon gaillard! Non!... C'est sa pupille, sa parente. Les uns disent sa maîtresse. Je ne le crois point, il aurait l'air plus heureux. —En tout cas, c'est cette merveilleuse beauté qui se charge de faire danser les millions de lord Lyford, et je vous prie de croire qu'elle s'en acquitte à merveille. —Elle ne danse pas! —fit timidement Alphonse Drouel. —Parce que personne, je pense, n'ose l'inviter... Mais, j'y pense... Vous, l'un des rois de la valse et du boston, vous pourriez parfaitement faire danser Mlle Isabel. Charles mont, ça la distrairait peut-être... Voulez-vous que je vous présente?... Saint Pierre offrant au dernier des mécréants de lui livrer les clefs du Paradis n'aurait pas été accueilli avec plus de reconnaissance que l'agent de change adressant de si bonne grâce sa proposition à son commis. —Oh! mon cher maître, —ré-

pliqua Alphonse Drouel, pour la forme, —je n'oserai jamais. —Allons donc! Vous verrez!... Elle est charmante, Mlle Charlemont!... Pas poseuse le moins du monde, ainsi qu'on pourrait le croire!... Elle ne doit pas s'amuser du tout, en tête-à-tête avec son parrain, son tuteur. Vous verrez quelle vous accueillera avec reconnaissance. Ainsi fut fait. Et une pièce glissée dans la main de l'ouvrense, afin de graisser simplement la porte de la loge, celle-ci s'entre-bâilla comme par enchantement. Un bruit de la serrure, le duc de Clayton s'était retourné d'un air courroucé. Mais l'agent de change ne saisit pas au vol cette expression de mauvaise humeur. Il s'inclina devant miss Isabel et opéra la présentation d'Alphonse en employant toutes les règles de la correction. —Voilà mon jeune ami, —termina-t-il, —qui serait trop heureux, mademoiselle, si vous voulez bien lui faire l'honneur de lui accorder une valse. —Mais avec le plus grand plaisir. Et Isabel, acceptant le bras de son cavalier transporté au septième ciel, descendit l'escalier à vis conduisant au rez-de-chaus-sée, et Ganne qui condamnait l'orchestre, attaquant une valse de Strauss, le bienheureux Alphonse et sa danseuse s'élan-cèrent dans le tourbillon.

Après un premier tour, Alphonse Drouel éprouva le besoin d'adresser à sa belle compagne une phrase de remerciements et s'embrancha dans un compliment macronique, lequel lui fit manquer une mesure. Quelle fut sa stupeur lorsque l'angélique créature qu'il tenait entre ses bras lui dit d'un ton sec et cassant: —Faites-moi le plaisir de vous taire, je vous prie, et laissez-moi danser en paix. Il reperdit une autre mesure, mais se remettant dans le train, continua à valser sans desserrer les dents. Quand Ganne et son orchestre plaquèrent l'accord final: —Maintenant, promettez-moi, fit Mlle Charlemont avec le même inaltérable sang-froid. Cette promesse dura un fort long temps pendant lequel Isabel et son cavalier s'échangèrent pas dix paroles. Alphonse avait été tellement rabroué lors de son premier essai qu'il se t'était tenu pour dit, et il attendait qu'Isabel l'interrogeât pour lui répondre. —Après un autre tour de valse, Mlle Charlemont se borna à dire à son danseur: —Veuillez me reconduire à ma loge. Mais il était dit que cette soirée serait toute pleine pour Alphonse Drouel de stupéurs et de surprises. Au moment où Isabel et son

danseur s'engageaient dans l'escalier pour regagner la loge, la jeune fille demanda brusquement à celui-ci: —Montez-vous à cheval, monsieur Drouel! Alphonse, abasourdi, balbutia: —Mon Dieu! mademoiselle... Pas beaucoup... Je ne sais pas... Comme tout le monde... —C'est-à-dire très mal... Enfin, n'importe... Trouvez-vous demain matin à huit heures, vers le milieu de l'avenue du Bois... Vous m'attendrez... Alphonse Drouel ne ferma pas l'œil de la nuit... Les extraordinaires façons de cette non moins stupéfiante créature l'avaient complètement affolé. Il fit la dépense d'un costume de cheval à peu près convenable, loua un canard quelconque à un manège, après avoir fait jurer à l'écurier que l'animal était d'une douceur absolument moutonnaire, et se trouva exact au rendez-vous. A huit heures tapant, il aperçut une amazone qui arrivait au grand trot suivie d'un domestique en livrée sombre. C'était Mlle Charlemont. Elle jeta un regard vexé sur la monture d'Alphonse et lui dit: —Où avez-vous été chercher cet ignoble canasson!... Chez l'équarrisseur, sans doute... Vous aurez l'obligeance, la prochaine fois, de trouver un cheval moins grotesque...

—Bien! mademoiselle... Bien!... C'est que, je le dis, je ne suis pas fier! —Prenez des leçons, et ez d'en arriver à ne pas vous remarquer, c'est fessant... —Bien, mademoiselle... —Là! maintenant rangez cheval à côté de moi et marchons au pas... J'ai passer avec vous... —Et comme Alphonse se hâta à répondre avec la plus obéissante passivité: —Intente de dire: "Biel, mademoiselle" est idiot, es m'agacez... Là, maintenant, marchons... Et tendez deux oreilles... —Où, mad... Je ne fais pas assez stupide, vous êtes toute intelligence, d'après ce que j'ai vu... lognez de vous... Je ne vous adresse pas de suite... Voici ce dont est question: J'ai vingt-six ans, j'ai sept tout à l'heure... Je suis maîtresse absolue de mon personne... Grâce à la liberté de mon parrain, lord Lyford, j'ai pu faire d'assez gros bénéfices. Il n'en fait pas je veux, vous entendez? J'ai donc fait économies... C'est que, béante.